

XYZ. La revue de la nouvelle



Néné la pisse

Daniel Pigeon

Numéro 50, été 1997

50

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4560ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pigeon, D. (1997). Néné la pisse. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (50), 81–89.

Néné la pisse

Daniel Pigeon

Lorsque l'autobus passe à mon intersection, j'imagine que si chaque passager me donnait seulement dix centavos, je pourrais, à l'heure de pointe, me retrouver avec beaucoup d'argent, je ne sais pas trop combien exactement, à peu près dix ou vingt cruzeiros, je ne suis pas certain, car je ne sais pas vraiment faire des multiplications. Bien sûr, je sais compter dix centavos par dix centavos, et ensuite, un cruzeiro à la fois, et j'arrive ainsi à faire le total de ma journée. Il y a des jours où un vieux ou une vieille riche, non, en réalité, c'est plus souvent un vieux parce que les vieilles, elles ont peur de baisser leur vitre, il y a des jours où un vieux me donne cinq ou dix cruzeiros comme ça. C'est fou, on dirait qu'ils ont pitié de moi. Si tout le monde était comme eux... L'autre jour, j'ai essayé de me glisser sous le tourniquet de l'autobus, histoire de ne pas avoir à payer, mais le receveur s'est mis à m'engueuler; il ne voulait absolument pas que je passe de l'autre côté, il me disait de sortir du véhicule, que je n'étais qu'un petit crotté, qu'un petit voleur; je suis sorti en courant parce que si j'avais insisté, j'ai l'impression qu'il m'aurait mis son pied au cul. Tiens! Voilà les deux Allemands! Ils arrivent ici, à l'intersection, et ne tardent jamais à baisser leur vitre, je n'ai même plus rien à dire, ils me tendent aussitôt des sucreries, des chocolats, l'autre jour, ils m'ont offert un sandwich! Ça m'a fait du bien! Ça m'a permis de me boucher un coin. Tiens! Aujourd'hui, ils m'ont donné une petite bouteille de plastique, en me disant que c'était de la boisson au..., comment déjà, boisson au yagourre? Je me demande bien ce que c'est. C'est liquide, en tout cas. Bon, j'ai réussi à enlever le couvercle, voyons, qu'est-ce que c'est ça? Du jus? Du lait? C'est trop épais... Voyons voir...

Bah! C'est dégueulasse. Ça goûte le lait caillé. «Tania! Tania! T'en veux? — C'est quoi? — Du lait épais! — Laisse-moi voir. Ouf! Ça sent bizarre! Attends, je vais goûter. Aïe! C'est quoi, cette affaire-là? — Je ne sais pas. Ce sont les Allemands qui me l'ont donnée. — Ils ont fait ça pour t'empoisonner. Jette ça! Tu vas être malade!» Je lance la bouteille à tour de bras; elle tombe sur une voiture en marche. Merde! Le conducteur ralentit. «Mon petit morveux! Je vais te mettre la police au cul! Tu vas voir!» Une chance qu'il ne peut pas s'arrêter, le feu est vert. Tiens! Quelle voiture de riche! J'ai beau frapper à la vitre; ils n'ouvriront jamais. Ils sont paralysés au feu rouge, lui et sa femme, les bijoux et les lunettes de soleil, ça écœure de voir ça, et ils n'ont même pas la bonté de nous donner un peu de *change*, s'il vous plaît! La charité! Pour manger un peu! Bof! Autant laisser tomber, c'est pas la première fois, pis ça ne sera pas la dernière! Tiens! Encore eux autres, les deux jeunes avec la radio à tue-tête! Je me demande s'ils vont me donner les mêmes bonbons qu'hier? Ils étaient si bons. Merde! Le feu est vert, c'est sûr, ils ne s'arrêteront pas... Bon, demain peut-être. Un autre autobus. Si seulement chaque passager me donnait dix centavos, ça ferait... Je regarde Tania dans le soleil, maudit qu'elle est belle! Ç'avait été tellement bon! Je m'en souviens encore. Mais comme elle a la tête dure! Elle ne voulait pas que je la lui mette dedans sans condom. «Mais là, écoute, Tania, j'en ai pas de ces affaires-là, moi, je ne sais pas trop où je peux piquer ça! — Tant pis pour toi, Néné la pisse! La fille du service social m'a dit que je pouvais attraper des maladies ou avoir des bébés si tu ne mettais pas de condom. — Mais je ne sais pas où prendre ça, moi. En as-tu, toi, de ces affaires-là?» La discussion s'était éternisée jusqu'à ce que Beto, celui qui se tient au coin de Rio Branco et Escobar, m'explique tout. Après, il m'a dit en riant que je pouvais utiliser un doigt de gant de caoutchouc avec un élastique parce que ma queue est encore petite! Va donc chier! que je lui ai dit. «Tu ne peux tout de même pas avoir le membre que j'ai à seize ans, toi, un enfant de treize ans.» J'ai ouvert ma braguette aussitôt, et je

lui ai montré ma queue, bon, c'est sûr que là, je ne suis pas dur, ça fait qu'elle est un peu petite, mais, quand même, un doigt de gant de caoutchouc! N'empêche que c'est ce qui m'a permis d'enfiler Tania. Ç'a été bon! La seule chose, c'est que, à force de me frotter pis de la rentrer et pis de la sortir, l'élastique a glissé, le doigt aussi, et puis là, je ne le trouvais plus. Tania n'a rien vu sur le coup, ça fait que j'ai continué, ça chatouillait tellement, je suis allé jusqu'au bout, et puis, quand je me suis enlevé de là, elle s'est rendu compte que je n'avais plus le doigt du gant, elle a crié, elle m'a griffé le visage, puis elle a remonté son pantalon. « Tu vas me donner des maladies, mon écœurant! » Finalement, un matin, elle a perdu connaissance, je ne sais pas trop, et quand la fille du service social est venue, elle l'a emmenée avec elle. Tania est revenue seulement au bout de plusieurs jours. Elle m'a dit qu'elle avait eu un bébé, mais que le doigt du gant lui avait donné de la *fection* et puis là, son bébé est sorti avec le doigt. La fille du service social lui a donné des pilules pour arrêter la *fection*, sinon, elle aurait pu mourir, qu'elle m'a dit. Mais ce n'est pas grave, je vais me trouver un autre doigt de gant et je trouverai bien un moyen de la faire recommencer. C'est sûr qu'en attendant, je m'amuse avec Gustavo, celui qui se tient dans la rue d'à côté, mais c'est toujours moi qui commence, et quand vient son tour de me la planter dans le derrière, j'invente une excuse et je me sauve. Il me dit toujours que je ne l'attraperai plus, mais, pauvre Gustavo, on dirait qu'il lui manque des morceaux dans la tête. Surtout lorsqu'on lui parle de cul... Il perd la boule! Je me branle aussi des fois, mais c'est pas pareil comme quand on la rentre bien au chaud dans quelqu'un. — Vite, Tania! Vite! La police! Viens! On va se cacher dans notre trou sous le viaduc. Là, au moins, ils nous laissent tranquilles.

□

Le jour, on est bien ici. On ne voit pas les rats. La nuit, on les entend, des fois, on les sent qui passent sur nos boîtes de

carton. Avant, ça ne me dérangeait pas, mais depuis que la fille du service social vient nous voir à chaque semaine, elle nous parle de *giène* et des affaires comme ça, je me demande si c'est vrai que les rats peuvent nous donner des maladies. Tania l'écoute comme si c'était une reine, et puis là, souvent, elle part avec, et elle revient toute belle, toute propre, elle sent bon, les cheveux bien placés, je pense que c'est ça la *giène*, se mettre du parfum, moi, je ne sais pas trop ce que c'est le parfum, on m'a souvent dit que je sentais la pisse, mais à force de vivre avec, ça vient qu'on ne la sent plus, la pisse. Maintenant, quand je m'approche de Tania, elle m'appelle Néné la pisse, elle me dit que je pue, que je devrais aller avec la fille du service social pour me faire de la *giène*, et là, il n'en est pas question, je vais revenir ici et je vais sentir la fille, et puis, on ne sait jamais, elle est peut-être arrangée avec la police, la fille du service social, peut-être qu'un jour, Tania ne reviendra pas, elle va s'en aller pour se faire de la *giène* et je ne la reverrai plus, c'est la police qui va lui régler son compte, maudit qu'elle est belle et pis qu'elle sent bon. « Tania ! Est-ce que ça te tente que je te la mette dedans ! — Non. Sans condom, il n'en est pas question. — Voyons, Tania ! Regarde, j'ai trouvé un sac de plastique, je vais me l'enrouler autour, et là, t'attraperas pas de maladie ni de bébé ! — Non, Néné la pisse. La fille du service social m'a dit que j'aurais pu mourir à cause de tes histoires de fou ! » Je me lève de mon carton et je la laisse tranquille. Dans le fond, ça ne donne rien de la forcer, elle me griffe comme une vraie maniaque. Bon, les poulets sont partis. Je vais me dépêcher d'aller à l'intersection avant que la circulation du matin ralentisse. Parce qu'après ça, il n'y a pas vraiment d'argent à faire. C'est sûr qu'il reste les touristes du centre-ville, mais depuis quelques mois, les brigadiers militaires sont nombreux, je pense que c'est à cause d'un meurtre, en tout cas, ça réduit nos chances de gagner gros. Ce n'est pas comme la fille que j'avais surprise sur la grève, à la brunante, Kodak au cou, de l'argent plein les poches, et des papiers comme des chèques bizarres que j'ai vendus à Rodrigo. Ç'avait été facile, je lui avais

pointé un couteau et elle m'avait tout donné en se mettant à pleurer. Pour le Kodak, j'ai eu vingt cruzeiros, pour les papiers comme des chèques, Rodrigo m'a donné dix cruzeiros et pour ce qui est de l'argent américain, je l'ai vendu au noir et ça m'a rapporté trois cents cruzeiros. Cette fois-là, Beto m'a vendu de la coke et j'ai sniffé pendant deux jours, ou peut-être plus, dans mon trou, je ne me souviens plus, je me rappelle seulement m'être fait voler par un plus vieux, qui sait, c'était peut-être Rodrigo, j'étais tellement perdu. Aujourd'hui, je me contente de la colle. L'essence, ça ne fait pas effet, ça étourdit juste un peu. De toute façon, presque tous les réservoirs des voitures sont fermés à clef. Il reste la colle que je pique là où je peux. Tiens! Qu'est-ce qu'il fait là, lui, à pied? « Monsieur, monsieur, avez-vous un peu de *change*? S'il vous plaît? — Tiens, mon grand! Mais, promets-moi de t'acheter quelque chose à manger avec ça! — Oui, oui, promis. » Bon, je pense que j'en ai assez pour m'acheter du pain. Je vais peut-être réussir à me piquer autre chose à manger. Ça, c'est à condition que le gardien me laisse entrer.



Oui, c'est le bon, lui, il est gentil. « Oui, monsieur, je viens acheter du pain pour ma mère. Oui, oui. Regardez, j'ai un cruzeiro quarante-deux. » Que c'est impressionnant de voir les étalages du supermarché. Il y a tellement de choses! Si au moins je pouvais... Je sais que les gens me regardent, ils ne comprennent pas ce que je fais là. Ils doivent trouver que je pue, mais eux, ils sentent la richesse, et ça, ça pue bien plus que la pisse, bon. Tiens, je vais prendre des petits pains et... Voilà. La caissière me remet de la monnaie en me dévisageant. Le gardien me salue à la sortie. Je me précipite dehors et je me mets à courir. Et je cours, je cours, je cours jusqu'à mon trou. Tania est étendue sur son carton. Je la réveille. « Tania! Tania! Veux-tu un pain? » Elle accepte et grignote en silence. « Regarde ce que j'ai piqué au supermarché! » Elle sourit lorsque je lui montre la

boîte. « Beto m'a dit qu'ils étaient près de la caisse, dans une petite boîte avec la photo d'un homme et d'une femme qui s'embrassent. C'est bien ça, non ? — Oui, oui, c'est ça, mais j'ai l'impression qu'ils vont être trop grands pour toi ! — C'est pas grave, j'ai des élastiques ! Vite ! Essayons ! »



Elle n'a pas l'air de sentir grand-chose la Tania, tandis que moi, ah mon Dieu ! Que c'est bon ! Comme ça chatouille ! Oh ! Je crois que ça y est ! Aaaaah... « Encore une fois, mon maudit écoeurant ! Je t'avais dit que les condoms étaient trop grands ! Je vais attraper des maladies avec tes niaiseries, pis des bébés ! » Tania me griffe le visage et se lève. Elle est en furie. Un coup de pied sur la cuisse. Une tape sur la tête. Elle sort du trou. « Voyons Tania, fais pas cet air-là ! Je suis sûr qu'il ne t'arrivera rien. » Elle s'enfuit.



Bon, aujourd'hui, j'espère qu'elle va être de meilleure humeur. Elle n'est revenue que tard hier soir, et elle ne m'a pas parlé. Elle s'est étendue sur son carton et s'est endormie. J'aurais le goût de lui dire comment je la trouve belle, mais j'ai peur qu'elle me frappe. Je vais la laisser dormir et en profiter pour aller me planter sur le coin de la rue, au moins, je n'aurai pas besoin de diviser le magot avec elle. Bon. Comme il fait chaud ce matin ! Quand je vois un autobus, je ne peux m'empêcher de penser que si chaque passager me donnait seulement dix centavos, je serais riche. Tiens, voilà l'autobus qui s'arrête au feu rouge. C'est drôle de voir tous ces gens comme des animaux dans une cage, ils sont tassés, les uns contre les autres, à moitié endormis, à moitié réveillés, d'autres, le sourire aux lèvres, comme celui-là, je suis sûr que c'est un étranger, il est beaucoup trop blanc et a l'air tellement heureux, ah oui ! c'est sûrement un gringo, c'est dommage qu'il ne soit pas à pied, je suis certain qu'il m'aurait donné quelque chose,

ça se voit dans son regard, à moins que, Monsieur, Monsieur, vous, là, l'étranger, auriez-vous du *change*? Voyons donc, pourquoi sourit-il de même? Je crois qu'il va me donner... ah non! l'autobus se remet en marche, ah oui! le voilà qui s'élançe vers la fenêtre ouverte, les pièces roulent par terre dans la rue et sur le terre-plein, oui, je le savais que le gringo me donnerait de l'argent, vite, ici, et là, là-bas, une autre pièce, bon Dieu, ce qu'il m'en a lancées! Tiens! Voilà les deux Allemands! Voyons voir ce qu'ils vont me donner aujourd'hui... Oh! Des brioches! Merci, merci beaucoup! Bon, au moins, je vais prendre le temps de manger, je me meurs de faim. Je ne sais pas si Tania... Ah! et puis, tant pis pour elle, elle n'a qu'à arrêter de me faire la gueule, et puis, ça va m'en faire plus pour moi. Comme c'est bon! Il faudrait que ce soit comme ça tous les matins. Bon, je crois qu'aujourd'hui je vais aller au centre-ville, histoire de voir ce que je peux piquer, ah! et puis, au diable les brigadiers militaires! je me sens d'attaque, oui, je sens que ça va être payant. Je vais me lécher les doigts, il reste plein de sucre, hummm, comme c'est bon! «Excuse-moi, petit!» Voyons, c'est qui cet homme-là? «Est-ce que tu connais Tania?» Voyons, qu'est-ce qu'il veut? «Je suis le travailleur social, je remplace Vânia, elle est en vacances. Mon nom, c'est Pedro.» Ah non! je suis certain qu'il travaille pour la police. Je ne lui dirai rien, rien du tout. «Tu n'as pas à avoir peur. Tania t'a déjà parlé de moi, n'est-ce pas? Je suis là pour vous aider. Tu sais, tu peux venir avec moi jusqu'au centre, et là, nous te donnerons à manger, nous te ferons prendre un bain, tu sais, c'est important l'hygiène, et ensuite, tu seras libre de faire ce que tu veux. Tu pourras rester avec nous quelques jours ou bien tu pourras retourner dans la rue. — Je suis sûr que vous travaillez pour la police!» Et je déguerpis. Je me mets à courir, je vais me cacher dans le parc, il ne me rattrapera pas, c'est certain, tiens, ici, je serai en sécurité, voyons voir où il est, voyons, il ne me poursuit même pas. Comme il est bizarre! Je vais rester ici et continuer à l'observer. N'empêche qu'il était bien habillé et qu'il sentait bon. Il sentait la *giène*. Je me demande si c'est vrai ce qu'il me racontait, tout à coup que oui,

on ne sait jamais, mais, bof! tout à coup que non, et là, je me retrouve au poste avec les policiers sur le dos. Non! J'aime mieux rester ici, au moins, j'ai la paix. Tiens, qu'est-ce que... Ah! C'était bien ça! Il est venu chercher Tania pour sa *giène*, j'imagine! C'est ça, Tania, continue comme ça pis tu vas devenir une vraie madame. Après, quand tu seras riche, tu passeras dans la rue, pis tu me donneras du *change*! Bon, ils sont assez loin, je vais pouvoir retourner à mon coin de rue avant que la circulation ralentisse. Tiens. Un autobus... Si seulement chacun des passagers... Voyons, qu'est-ce qu'ils ont à klaxonner comme ça ces deux-là? Ah! C'est pour moi! Je me dépêche avant que le feu devienne vert. « Bonjour, petit! me dit une belle femme aux cheveux noirs. Veux-tu du gâteau? — Oh oui, oh oui, madame. — Tiens, on a aussi des ballons. » Son ami s'empresse de jeter par la fenêtre une dizaine de ballons rouges, bleus, orange, verts et roses. Mon Dieu! Comme c'est beau! Mon Dieu! Comme si c'était mon anniversaire! La femme me donne un immense morceau de gâteau au chocolat. « Merci, merci beaucoup. » Et les voilà qui repartent. La circulation reprend son cours. Moi, c'est fini pour aujourd'hui, ma journée est faite, je vais m'installer confortablement dans l'herbe et je vais manger mon gâteau, avec mes beaux ballons de toutes les couleurs à mes côtés.



Je me demande où peut bien être Tania, ça fait plusieurs jours que je ne l'ai pas vue. Peut-être qu'elle s'est fait descendre par la police? Peut-être qu'elle a décidé de rester avec le monsieur de la *giène*? Oui, j'imagine que ça doit être ça. Lorsqu'on connaît la *giène*, ça doit être dur de s'en passer après... Je m'ennuie d'elle, je me sens tout seul. J'aurais aimé voir son sourire lorsque j'ai reçu le gâteau au chocolat l'autre jour. Elle en aurait été folle. Et moi, ça m'aurait empêché de le manger au complet. Maudit! J'ai été tellement malade. Je vomissais partout. Et dire qu'aujourd'hui, je me meurs de faim... C'est pro-

bablement samedi ou dimanche, parce qu'il n'y a presque pas d'autos dans les rues, et les gens semblent moins pressés. Même les autobus sont vides. Ce n'est pas comme le lundi matin, lorsqu'ils sont bondés, imagine, si chacun des passagers me donnait dix centavos seulement, je serais riche. Maudit que j'ai faim! En attendant que la circulation reprenne, je vais aller demander un peu de colle à Beto. Ça va me calmer l'estomac. Pis ça va me faire rêver à Tania.

Les meilleurs nouvelliers publient dans

XYZ

La revue de la nouvelle

1 an/4 numéros (ttc)

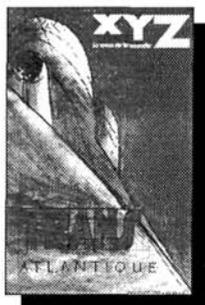
<i>Individu</i>	<i>Institution</i>
Canada 20 \$	Canada 25 \$
Étranger 25 \$	Étranger 30 \$

2 ans/8 numéros (ttc)

<i>Individu</i>	<i>Institution</i>
Canada 35 \$	Canada 45 \$
Étranger 45 \$	Étranger 55 \$

3 ans/12 numéros (ttc)

<i>Individu</i>	<i>Institution</i>
Canada 50 \$	Canada 70 \$
Étranger 70 \$	Étranger 80 \$



Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

Téléphone _____

Chèque

Mandat postal





No _____

exp. / _____

Signature _____

XYZ. La revue de la nouvelle

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1

Téléphone : 514.525.21.70 • Télécopieur : 514.525.75.37